

Extrait de "Promenade d'un Curieux dans Nîmes "

de Germer-Durand, 1874

V. - POPULATION.

Cette enceinte, qui protégeait la capitale des Volces Arécomiques, et plus tard de la Narbonnaise première (de l'an 145 -161 de l'ère chrétienne, sous Antonin-le-Pieux, après l'incendie de Narbonne), enfermait un espace de 320 hectares environ et contenait une population qu'on peut évaluer à 30,000 âmes, au moment de la plus grande splendeur de la colonie.

On peut dire, d'après le résultat des fouilles nombreuses opérées dans ces dernières années, que la moitié à peine de la surface de la ville romaine était bâtie ; que les maisons n'avaient, en général, qu'un étage, et que, par conséquent, la population était moins dense que de nos jours. En fixant le chiffre maximum de la population romaine à 30,000 âmes, nous croyons nous rapprocher de la vérité. Car aujourd'hui la ville bâtie occupe non pas le même emplacement, mais la même surface que la ville romaine tout entière, et contient 62,394 âmes, depuis le dernier recensement de 1872.

Dès le commencement du Ve siècle, la ville se fit plus petite et plus modeste ; car son enceinte se réduisit à la ligne de nos boulevards. Quelques parties de la ville antique cependant continuèrent, pendant un temps plus ou moins long, à être habitées, puisqu'on y trouve, aux temps les plus reculés, des églises pour les desservir, comme par exemple *Saint-Julien du Puech-Crémat* (1) au Nord, *Saint-Vincent des Murs-Vielz* (2), *Saint-Laurent du Cadereau* (3) et *Saint-Jacques de Porte-Couverte* (Porte-de-France), à l'Ouest.

Aussi, ces diverses églises sont-elles citées avec leurs environs, les monastères de Saint-Baudile et de Saint-Sauveur-de-la-Font (4), comme étant dans Nîmes (*infra Nemausum*), jusqu'au moment où les faubourgs excentriques exposés à toutes les incursions des ennemis furent abandonnés, et où tous les habitants se réfugièrent dans l'étroite enceinte féodale.

D'autres faubourgs, appendices immédiats de cette enceinte, se formèrent dans la suite, principalement autour des couvents qui firent à la ville une véritable couronne et qui ont été le noyau de nos grands faubourgs actuels.

Nous croyons devoir terminer cette notice par quelques renseignements sur la population de Nîmes à diverses époques, renseignements difficiles à trouver et qu'on nous saura gré d'avoir insérés ici.

La répartition des feux de 1384 donne à Nîmes 400 feux (5), soit 48000 habitants.

Au XVIIIe siècle, des recensements plus ou moins exacts donnent:

18441 pour 1722.

20225 pour 1734.

27000 pour 1758.

39501 pour 1783.

39641 pour 1789.

Au XIXe siècle, nous trouvons les chiffres officiels suivants :

en 1801, 38800 h,

en 1811, 37721 h,

en 1821, 39068 h,

en 1831, 41266 h,

en 1834, 42720 h,

en 1836, 43036 h

en 1841, 44657 h

en 1846, 49442 h,

en 1851, 53619 h,

en 1856, 54293 h,

en 1861, 57129 h,

en 1866, 60240 h,

en 1872, 62294 h.

(1) *S. Julianus juxta muros (antiquos) civitatis. Ménard, VII, Pr., p. 719.*

(2) *S. Vincent et les murs vielz. Compoix de 1479.*

(3) *S. Laurentius infra muros. Ménard, I, Pr., p. 216.*

(4) *S. Baudilius juxta muros civitatis. Ménard, VII, p. 719. S. Salvator de Fonte infra muros. Ibid.*

(5) Un feu équivalait à cette époque, à quatre ou cinq habitants.